

MICHEL BERNARD

# LE CŒUR DU PAYSAGE

roman



DENOËL





*Adressez-vous à votre libraire, en citant ce livre ; il vous remettra gracieusement notre bulletin littéraire qui vous tiendra au courant de toutes nos publications nouvelles.*

**DENOËL**  
**14, rue Amélie, Paris-7<sup>e</sup>**

# **LE CŒUR DU PAYSAGE**

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DENOËL

La jeune sorcière  
La belle Lyonnaise

AUX ÉDITIONS JULLIARD

La mise à nu  
L'astrologue renversé  
L'animal écarlate  
Aube ou la vertu

AUX ÉDITIONS CHRISTIAN BOURGOIS

666  
La Plage  
La négresse muette  
Le chevalier blanc  
Jean sans terre  
(*Grand prix de la ville de Nice 1973*)  
Une amoureuse

AUX ÉDITIONS L'ÂGE D'HOMME

Brouage

AUX ÉDITIONS J.-J. PAUVERT

Les courtisanes  
(*Prix d'Honneur 1968*)

MICHEL BERNARD

LE CŒUR  
DU PAYSAGE

roman

DENOËL

© *by Editions Denoël, Paris, 1976.*



Lorsque l'esprit est libre,  
le corps est délicat.

*Le roi Lear*

(acte III, scène 4)



I

Nous parlions à peine le français, mais nous nous aimions déjà comme au premier jour. Nous venions de Nashville, Tennessee, dont il n'y a rien à dire, ici, maintenant. C'est Mary qui avait eu l'idée de changer de robe. Ou plutôt, c'est elle qui l'avait formulée la première. Pour rire, selon notre code de vitesse. Nous étions juchés sur un chêne, à dix pieds au-dessus des mousses, en mai, fin mai, et Mary dit brusquement : « On devrait se dégourdir les jambes. » Elle était jeune, nous étions jeunes, et si nous le sommes restés, ceci n'a rien à voir avec la Maison de Retraite. Le voyage, l'avion, le bateau, Paris — de la belle ouvrage qui n'entre pas non plus dans mon propos. Quant au choix de Délivrance : un nom qui nous attendrit comme les noms bibliques semés partout en Amérique.

Délivrance ! On regardait les cartes, on étudiait les guides géologiques, on feuilletait des livres de photographies : là, l'épaisseur des pages est tellement subtile qu'elle n'arrive pas, même au centième de millimètre, à démonter la perspective. On rêvait, quoi ! On rêvait de la

Bourgogne. C'était un nom qui nous ravissait. Je disais : « Ah ! la Bougrogne », comme j'aurais dit : « La Bougresse ! » Et Mary s'exclamait : « Mike ! Qu'est-ce que tu racontes ? » Mais elle ne croyait pas que j'étais sur le point de m'intéresser aux charmes promptement vaincus d'une autre fille ; ça l'amusait d'avoir si vite pigé le goût français pour les manipulations sur les mots.

Nous campions en l'hôtel *Paradis*, à Montmartre, et toutes ces cartes étalées sur le lit me rappelaient la munificence d'un Maure, le troisième érudit en sud-arabique-épigraphique, qui dispensait généreusement et inutilement son savoir dans la cafeteria de l'université de Minneapolis. « Je voudrais aller à l'Opéra, dit soudain Mary pendant que je rêvassais, il y a un lac. » J'étais moins cultivé qu'elle. Je lui fis signe que je ne comprenais pas. Nous nous sommes mis à rire, bien sûr.

Mary a une bouche dédaigneuse, propice au rire, et deux fossettes, de vraies fossettes, qui en sont l'attribut le plus troublant (du rire et de la bouche).

Nous sommes allés à l'Opéra. On n'y chantait pas, hélas. Une femme brune y jouait le rôle d'un martyr avec ses seins bien moins beaux que ceux de Mary qui n'a pas plus besoin de soutien que de flèches pour s'exprimer. Nous nous caressâmes. « Il est temps de partir », dit Mary avec esprit comme le spectacle se terminait, et nous prîmes, à la sauvette, un train pour Lyon.

A Chalon, on s'arrête. Cela paraissait tout près de notre but sur les cartes. Mais la nuit, les distances se compliquent ; un taxi pour Délivrance, il apparut même que ce n'était qu'un vain mot. Nous ne mîmes pas non plus beaucoup d'ardeur à convaincre, avouons-le. La réputation des chauffeurs qui juraient ne rien comprendre à notre sabir, et notre peu d'obstination nous menèrent au

lit à l'enseigne du *Taureau Vert*. On y a tout fait. Ce que Mary appelle le « panégyrique », joli mot commode qui lui permet de me dire en public : « Viens faire mon panégyrique. » Mais elle peut aussi s'exprimer de bien d'autres manières sur ce sujet.

Nous sommes restés deux jours au *Taureau Vert*. Ou trois nuits ; quoique selon Mary le temps se devrait mesurer autrement.

La servante avait tant de boutons que nous la prenions pour une somnambule quand elle traversait la chambre avec le plateau. Il était véritablement impossible de repérer l'emplacement des yeux dans ce paysage éruptif. Sa sœur faisait les lits. Leur ressemblance était d'autant plus singulière que la seconde avait le visage lisse.

Nos deux fenêtres donnaient sur un terrain vague où s'entassaient des rails rouillés, sans pathétique malgré cette obstination à vouloir conduire désormais nulle part. Mary y voyait une preuve un peu pesante de sagesse. Nous en discussions sans hâte au crépuscule. Nous devinions que c'était là une espèce de préfiguration de Délivrance, ce qui nous rendait à la fois impatients et paresseux. « Engrosse-moi », murmurait Mary en guise de conclusion. Nos discours accouchaient alors du plaisir, notre mesure émerveillée.

La nuit, sous la lumière des projecteurs, le champ de rails ressemblait à un champ de fouilles ; et comme deux archéologues à l'affût du désordre vivant nous guettions la montée de la rouille. Ses seins nus pressés contre ma nuque, son souffle sur mes cheveux, Mary était tellement fille que je voyais moins bien qu'elle les exercices de la matière, mais je souffrais d'autant moins de ma myopie que je découvrais en d'autres lieux, infiniment plus pro-

ches, des mystères autrement vifs. De la main, je pouvais vérifier mes hypothèses dont Mary, par un beau tremblement, appréciait également la pertinence.

« Mary, disais-je, en la renversant sur le lit, c'est un nom de bête. »

## II

La première chose que nous vîmes, après le coude du passage à niveau, ce fut le Casino de Délivrance. C'était écrit sur la façade d'une bâtisse crayeuse, à un étage avec loggia : CASINO. Un casino dans les vignes ! Je me souvins d'un type vêtu d'un pardessus rustique en brenelle grise qui s'échauffait sur la route des Deux Mamelles. Mais ici, à gauche, à droite, devant nous jusqu'à l'horizon, et même derrière nous, vers la rivière et le canal, il n'y avait personne. Et ceci étonnait maintenant. La borne avait beau indiquer que Délivrance-Centre se trouvait à un kilomètre sur notre droite, j'éprouvais une sensation d'irréalité devant ce paysage vide et cette maison bizarre, à deux cents mètres. Je pensai à l'expression « fuite en avant », et Mary, qui me devine souvent, fit une remarque à peu près semblable. « Pourtant, c'est sur la carte », dis-je en caressant ses macarons. Elle bougeait la tête comme une chatte jaune sous ma main. Je dépliai la carte. J'indiquai le petit carré noir qui marquait l'emplacement du Casino. « Et ça ? » demanda Mary en montrant un autre carré, à l'est. « On devrait le voir. » On aurait dû le voir, et pourtant on ne voyait rien, bien que le rideau de peupliers n'eût pas l'air si épais. Nous nous assîmes.

Du canal, que nous avions franchi sur un pont en dos d'âne près duquel était amarrée une péniche, jusqu'à

l'horizon de collines usées, mais rassurantes, la route serpentait avec une certaine mollesse, dans les prés d'abord, et maintenant, après la voie ferrée, dans les vignes, puis, tout en haut, dans l'herbe rase. Mais nous avons beau refaire soigneusement cet inventaire, l'homme manquait toujours, et cette carence nous troublait. Qu'à 11 heures du matin l'homme fût absent d'un paysage aussi soigneusement façonné et entretenu par lui était étrange.

« Tu as remarqué ? » dit brusquement Mary. Non. Quoi ? « Nous parlons français ! » En effet. C'était comme si la vue du Casino nous avait donné le don de langue. Absurde, évidemment. Il n'empêche que pour la première fois nous nous exprimions en français entre nous, et sans effort. « Ça ne prouve rien », dis-je, en français ! Mary regardait sa grande jupe noire que brodait une coccinelle. Je compris qu'elle connaissait aussi le nom de l'insecte. « Et ça, dit-elle en indiquant une jolie fleur d'un bleu mauve, c'est une centaurée. On en voit jusqu'à l'entrée de l'hiver. »

Un cerveau dérangé, une belle femme un peu louche — était-ce nous, nous deux affublés désormais d'une seule cervelle ? Je posai la question. Mary protesta qu'elle n'était pas si distraite, ni moi tellement louche, et ceci nous détendit, preuve que quelque chose ne nous tourmentait plus — mais quoi ? Le bilinguisme, ou l'absence de l'homme ?

Je n'aime pas trop la pensée abstraite, et Mary s'en amuse seulement comme d'un os. Nous sommes capables d'abattre cinquante kilomètres à pied par jour, même en hiver, capables aussi de méditer dans des carrières à l'abandon, capables encore d'observer un mètre carré de graminées de l'aube au crépuscule, mais nous n'en sommes pas fiers. Comment dire ? Nous aimons trop jouir pour avoir l'esprit de système, et trop rire pour prétendre



l'emporter sur quiconque. Je me levai. « Il y a au moins un homme, remarqua Mary, et c'est précisément celui dont j'ai besoin — elle se leva à son tour —, et une femme, et je pense que cette femme doit convenir à cet homme.

— C'est une chance qu'il parle aussi le français ! »

Ce savoir tout neuf ! Nous nous étions remis en marche dans la direction du Casino.

Nous marchions sans hâte, et ce n'était pourtant pas une flânerie. Sans doute n'était-ce pas sans importance que nous nous aimions car nous avions l'œil plus vif, mais cette qualité avait son revers : nous étions peut-être trop frappés par ce qui nous intriguait.

La route était étroite, sans excès, l'asphalte bleuissait sous le ciel de juin, la fraîcheur nous enveloppait comme d'un voile invisible, la vigne mûrissait, tous les vingt pas un noyer dominait son rond d'herbe bleue. Mary s'arrêta. « C'est parce qu'il y a un faux plat, dis-je, qu'on a l'impression que le Casino s'éloigne de nous. » Mais elle s'était arrêtée pour une autre raison. Derrière un bouquet de peupliers se dressait la seconde construction indiquée sur la carte. On aurait dû la voir du passage à niveau, mais l'essentiel était bien qu'elle fût là.

Nous quittâmes la route pour le chemin qui conduisait à cette espèce de donjon en ciment armé, datant probablement du début du siècle. Sept étages sans balcon, rideaux blancs aux fenêtres closes ; mais la grande porte peinte en beige sous la marquise était entrouverte. Personne sur la pelouse, ni dans les deux allées gravillonnées qui portaient en V du perron. Des chaises de jardin tarabiscotées, dont l'une était renversée, semblaient avoir été abandonnées à l'instant.

« Nous ne sommes pas les bienvenus, remarqua Mary

avec un sourire. A moins que nous ne sachions pas voir. » Mais c'était faire trop de cas d'un souvenir littéraire. Mary en convint d'autant plus volontiers que les oiseaux se mirent à chanter tous en même temps. La vie revenait. La vie n'avait jamais déserté cette contrée, nous avions seulement battu la campagne. Je pivotai, et brusquement les oiseaux se turent. « Qu'est-ce que tu as ? demanda Mary. C'est tout ce bruit ? » Ce bruit ? Mais moi je n'entendais plus rien ! « Tourne-toi, dis-je, comme moi. » Elle le fit sans chercher à comprendre, et pour elle aussi ce fut le silence. Ensuite, nous refîmes un demi-tour, et nous entendîmes à nouveau les oiseaux. Plusieurs essais furent tous concluants. Quand nous regardions la pelouse, les oiseaux chantaient, et quand nous nous tournions vers la maison ils ne chantaient plus. Ou plutôt, nous ne les entendions que dans le premier cas, nous ne pouvions affirmer rien d'autre.

Je pensai aux espaces singuliers qui « coïncident » en des points précis par où l'on peut passer sans dommage et sans effort de l'un dans l'autre. Avions-nous découvert l'une de ces jonctions grâce à cette surdité temporaire et subite ? Mais c'était trop dire. Nous n'avions pas cessé de nous entendre, nous ; nous n'étions sourds qu'aux oiseaux. « Tu exagères, dit Mary. Une propriété singulière de l'espace en un point n'implique pas qu'il soit frappé tout entier de bizarrerie. » Je n'en étais pas si sûr. Et puis ce n'était pas ça, l'important.

L'important, c'était nous. Et ce n'était pas que nous fussions dotés d'un pouvoir supplémentaire — ce pouvoir, parmi tant d'autres, inconnus, nous l'avions comme tous les hommes —, c'était que nous en fussions soudain conscients, que nous fussions conscients qu'un coin du voile s'était déchiré en nous, par où nous pouvions voir autre chose — ou du moins, pour l'instant, entendre autre

chose, véritablement autre chose, car les chants d'oiseaux étaient trop assourdissants pour venir du bouquet de peupliers, trop éloigné, alors qu'à distance raisonnable il n'y avait ni arbres ni oiseaux visibles sur la pelouse. « Visibles, répéta Mary, oui. Mais invisibles ? » C'était bien toute la question.

Nous montâmes pourtant les marches sans émotion. Sur la dernière, Mary dit que nous nous étions laissé détourner bien facilement du Casino, notre but. Mais ce n'était qu'une boutade ; c'était Délivrance, notre but. Ou plutôt, nous à Délivrance.

La boule de cuivre de la porte luisait au soleil. Elle paraissait presque vivante, si vivante même que je retins la main de Mary quand je crus qu'elle allait s'y poser. « Mon amour », chuchota-t-elle. Oui, elle chuchota.

Nous fûmes surpris de déboucher directement dans une pièce assez vaste, et sombre à cause de son plafond bas. Il y avait là une demi-douzaine de petites tables et de très nombreux fauteuils de peluche rouge. Mais était-ce le salon d'une sorte de pension de famille ou d'hôtel ? Rien n'était écrit sur la façade, aucune plaque sur la porte, et c'était une forte odeur d'herbe coupée que nous respirions. « Est-ce que tu vois ce que je vois ? » demanda Mary avec une espèce de ferveur religieuse. Je notai machinalement qu'on eût cru qu'elle parlait en pleine nature. Mais je ne voyais rien qui méritât d'être retenu. « Tu te souviens de cette église dans le Montana, où nous avons fait... » Oui, nous l'avions fait, et pour rien au monde je ne l'aurais oublié. « Eh bien, dis-je, tu veux... » Elle pointa un doigt vers l'une des tables, à peu près au centre de la pièce. Mais je ne voyais rien sur cette table, pas plus que sur les autres. « Là, là », répéta-t-elle. Je sursautai. « De quelle église as-tu parlé ? » demandai-je. « Avait-elle seulement un nom, je ne m'en souviens plus.

Mais tu sais bien, dans le Montana. » Or, nous n'étions jamais allés dans le Montana. Je le lui dis avec douceur. Elle recula d'un pas et s'exclama : « Oui, c'est vrai. Où avais-je la tête ? » Je crus avoir compris. Il existerait aussi des lieux où nous débouchons sur d'autres mémoires. Je fis un pas en avant, et à mon tour je vis le bouquet d'arums sur la table. « Est-ce la saison ? » demandai-je entre mes dents. « C'était à Erlau, dit-elle. Mais non ! ce n'est pas possible, je ne sais même pas si ça existe, Erlau. » En tout cas, ce nom ne me disait rien. Mais quand Mary me décrivit l'église, c'était bien celle à laquelle je pensais. Et je ne savais pas non plus la situer. « Un espace plein de trous, dit Mary lentement, par où nous tombons comme des pierres... Alors, où sommes-nous ? » Je faillis le dire, mais je me retins. Délivrance ?

« Dé-li-vrance », ânonna Mary. « N'as-tu jamais rien lu sur ce thème ? » Je récapitulai : nous parlions maintenant français intuitivement, nous connaissions au moins un lieu qui décuplait l'acuité de notre ouïe, et un autre celle de notre vue, et un autre encore qui troublait notre mémoire en même temps qu'il greffait sur elle des souvenirs étrangers. « On dirait qu'on essaie de nous investir », dis-je avec trop d'emphase, parce que je ne savais pas comment m'exprimer. « Rien n'est fait ! » s'exclama Mary avec ce petit rire qui me touche au cœur. « Tu sais ce que tu m'as dit : de tout nous ferons notre geste... » Cent voix s'élevèrent. Ce chœur d'enfants dont parlait Mary la veille, ces jeunes garçons aux voix angéliques qui, après tout, vaudraient bien une petite fille. Je l'embrassai, Mary, ma vraie petite fille.

Ils chantaient le *Stabat Mater* de Pergolèse — je le savais d'instinct si je puis dire, puisque je ne l'avais alors jamais entendu. Mary me le confirma, bien qu'elle fût en principe tout aussi ignare. Mais c'était si beau que nos



La Bourgogne n'est pas avare de sortilèges. Mais à Délivrance, à l'extrémité de la côte de Beaune, hommes et femmes ne sont pas moins singuliers que le Casino dans les vignes, la Maison de Retraite truquée, le Musée de charpente, ou certaines propriétés du paysage, apparemment aberrantes et déjà connues des Romains.

Quand ils arrivent à Délivrance, venant de Nashville, Tennessee, Mary et Mike, qui vivent enfin ensemble, s'aperçoivent soudain qu'ils parlent français. Mais leur a-t-il suffi de franchir un passage à niveau pour obtenir le don de langue ? Et auront-ils aussi accès au secret de jeunesse de leur énigmatique compatriote Roy Jones, le fondateur de la Maison de Retraite ?

L'enquête qu'ils mènent auprès des Délivrés leur fera découvrir bien d'autres mystères, éclairés par le plus beau de tous : leur amour. Car l'amour partagé ne rend pas aveugle mais perspicace. C'est du reste l'amour qui niche au cœur du paysage que Mike et Mary expérimentent en toute saison, goûtant ainsi d'autant mieux leur commune richesse. Pour l'auteur de *La Belle Lyonnaise* et de *La Négresse muette*, c'est le bonheur qui ne cesse jamais d'être fascinant.

## DU MÊME AUTEUR :

LA JEUNE SORCIÈRE, roman

LA BELLE LYONNAISE, roman